

MUSIQUE

Theo Hakola

Etats-Unis / France

Le vendredi 4/08 à 19h

Parc de Belleville (20^e)

Le samedi 5/08 à 19h

Square Wyszynski (14^e)

Le dimanche 6/08 à 18h

Parc de la Butte du Chapeau Rouge (19^e)

Le lundi 7/08 à 18h

Jardin du Luxembourg (6^e)

Le mardi 8/08 à 19h

Square Rachmaninov (18^e)

Gratuit

Distribution

Theo Hakola – Chant, Guitare
and the Wobbly Ashes

Madame

Bénédicte Villain – Violon

Messieurs

Matthieu Texier – Guitare
Brice Pirotais – Basse
Cyril Bilbeaud – Batterie

Les titres de ses chansons aident à situer ce « Baudelaire à la guitare électrique »,

La volonté de l'histoire

Si dieu existait...

Il n'y a pas de jolie fille à droite`

Anarchy/Chère maman

The Last American Dream

Oh Rosa [Luxemburg, bien sûr]

Pour continuer à faire connaissance avec Theo Hakola, en lire davantage dans « les personnalités citées » sur le site en français que lui consacre une fan : de Salvador Allende, Attila le Hun, Blanqui, Brassai et Chagall à Louise Michel, Thoreau, Yehudi Menuhin et Robert Zimmerman, sans oublier Chief Joseph, chef des Mohawks...

<http://www.theohakola.com/> le site officiel (en anglais)

<http://theo.hakola.free.fr/> le site de la fan française

Biographie

Il était une fois, à Spokane, dans le Washington, près de la frontière de l'Idaho, un petit Américain d'origine finnoise et suédoise, qui rêve de devenir bloqueur professionnel au baseball. En attendant, il pêche la truite et écoute Bob Dylan,...

À 19 ans, il quitte Spokane pour partir en quête de vie, de liberté et de bonheur. Il voyage du Guatemala en Espagne et de New York à Londres pour se fixer à Paris en 1978. S'il ne trouve pas le bonheur stricto sensu, il travaille tout de même à temps plein au Comité américain pour l'Espagne démocratique (en 1975), ainsi qu'au club new-yorkais, Tramps, où il fait le son, les lumières et la programmation (1977-1978).

Il était donc une fois cet homme qui s'installe à Paris en 1978. Il est tellement épris de musique qu'il décide d'en faire son métier principal car il est en vrac : prof d'anglais, journaliste, animateur et producteur d'émissions de radio (pour Radio France, Radio Monte-Carlo, Radio Nova), traducteur, serveur, photographe, acteur dans un opéra de Brecht/Weill, *Mahagonny*, monté par Hans-Peter Cloos et même invité par son ancienne fac, l'Antioch College dans l'Ohio, à donner un cours sur la Guerre d'Espagne. C'est au début des années 1980, en passant une petite annonce dans *Sandwich*, le supplément de *Libération* qu'il rencontre Denis Goulag et forme avec lui le groupe Orchestre Rouge, accompagné par Pascal Normal, Pierre Colombo et Pascal des A.

Après deux albums chez RCA, *Yellow Laughter* en 1982 et *More Passion Fodder* en 1983, puis 80 concerts en France et en Europe, un nouvel album en 1984, *Hard words from a soft mouth*, sort sous le nom de groupe de Passion Fodder – subtil jeu de mots, souligné par la presse puisque « chair à canon » se disant *canon fodder*, *passion fodder* signifie donc « chair à passion ».

Par la suite, son groupe se compose essentiellement de Bénédicte Villain qu'il rencontre en 1983 et qui reste sa fidèle violoniste, accordéoniste et amie, Pascal Humbert, Lionel Dollet, Nicolas Magat, Jean-Yves Tola... En 1986 sort *Fat Tuesday*. Son travail lui vaut l'appellation de « *Baudelaire with an electric guitar* » par le NME en 1987. En 1988, après un album *Love Waltzes and Anarchy*, il introduit Noir Désir à Barclay et devient le producteur artistique de leur premier album, *Où veux-tu que j' regarde ?*. L'année suivante, avec son groupe, il quitte Paris pour s'installer à Los Angeles. Ils y resteront sept ans. Il sort également *Woke up this morning* et contribue à la bande originale du film de Patricia Mazuy, *Peau de vache*, avec Sandrine Bonnaire.

Arrive en 1991 le dernier album de Passion Fodder, *What Fresh Hell is This?* Theo se lance alors dans une carrière solo, toujours accompagné de Bénédicte Villain, avec Pascal Humbert, David Strayer, Mathieu Texier, Thomas Wydler, Claire Touzi, entre autres...

En 1993 sort *Hunger of a thin man* et en 1995 *Confession* et un live *Goddam Songs*. En 1997 arrive *Overflow*, le dixième album, un des meilleurs à ce jour. Cette année-là, il a le privilège de jouer à six reprises en première partie de Nick Cave & the Bad Seeds, ce qui lui permet d'élargir son public. En 1999, se ralliant à la cause d'une association, le GISTI, qui milite notamment pour la liberté de circulation, il chante à l'Élysée Montmartre au côté de dizaines d'autres groupes. Nous pouvons retrouver *Il n'y a pas de jolie fille à droite* sur le CD *Liberté de circulation*.

Et en 2000, une pièce de théâtre inoubliable, *La chanson du Zorro andalou* (en chansons), donne naissance à un dernier album. qui aligne les titres selon le déroulement de l'histoire. En 2000, Theo qui s'est lancé dans l'écriture, publie deux romans *La Route du sang* et *La Valse des affluents* en 2003 au Serpent à Plumes. Les deux ouvrages ont été traduits en Finlande par WSOY. Le troisième roman de la trilogie, *Blood Streams*, est déjà paru en anglais, il ne reste plus à Théo qu'à achever sa traduction en français. Avec *Une Dizaine de morts* – « lectures musicales » à partir de l'œuvre de l'auteur canadien Michael Ondaatje, données à Lyon, Manosque, Paris et Lille (2003-2004) – et *Les Chansons de La Valse des affluents* à partir son roman éponyme, données à Manosque, Poitiers et Lyon (2004-2005), il mêle de plus belle littérature et chansons.

Pour *Ellen Foster*, adaptation théâtrale du roman de Kaye Gibbons par Paola Comis, il traduit le texte, compose la musique et co-signe la mise en scène qu'on a pu voir à Dijon, Lille, Bagnolet, Lyon...

Enregistré à Paris en 2004-05, son nouvel album, *Drunk Women and Sexual Water*, offrant toujours plus de chansons d'amour et de haine – pour une femme, un homme, notre pays ou le sien – devrait sortir en France en 2006.

Oui... Il était une fois un homme grand et maigre, à la voix chaude et passionnée. Un homme qui compose et joue une musique aux racines folk, blues, rock, punk et cajun joyeux ; qui écrit et chante des « chansons d'amour politique ou des chansons politiques d'amour », des textes où transpire son goût pour la poésie, et où l'on croise autant « les héros de l'histoire que des lâches, des révoltes et des lassitudes », des textes pleins de rêves d'un monde meilleur où la justice et la démocratie régneraient au lieu du profit; des textes dénonciateurs, engagés, teintés d'humour....

Bibliographie :

La Route du sang - Le Serpent à plumes, 2001

La Valse des affluents – Le Serpent à plumes, 2003